

# Lénine et l'Ukraine

Christian Rakovsky

Source : Publié initialement en russe sous le titre « Ilich i Ukraina » dans la revue « [Letopis Revolyutsii](#) » [Chroniques de la Révolution], n°2 (11), mars-avril, 1925, pp. 5-10. Réédité en ukrainien dans la revue « [Ukraïnskiy istorichniy zhurnal](#) » [Revue d'histoire ukrainienne], n°4, 1989, pp. 111-116. Traduction et notes MIA.

Ces souvenirs sur Vladimir Ilitch <sup>1</sup>, que j'écris à l'occasion de l'anniversaire de sa mort, ne sont bien entendu pas exhaustifs. Il s'agit de ce dont je me souviens au moment de faire une première tentative pour ressusciter le passé. Afin de rendre ces souvenirs compréhensibles, je dois expliquer brièvement la situation, les faits et les événements concernant mes activités en Ukraine auxquels le nom de Vladimir Lénine a été associé.

Janvier 1919. Les masses ouvrières et l'Armée rouge de Moscou envahissaient les rues pour protester contre l'assassinat de [Rosa Luxemburg](#) et de [Karl Liebknecht](#). Ilitch leur adressa un discours qui se termina par ces mots : « *Nous nous vengerons des bourreaux !* ». L'assassinat de Rosa Luxemburg et de Karl Liebknecht bouleversa profondément Ilitch, mais cela ne le détourna pas un instant de ses tâches quotidiennes à la tête de révolution. Après son discours, dans un coin de la salle du bâtiment du Soviet de Moscou, je me tournai vers lui pour lui demander quelles étaient ses dernières instructions en rapport avec la décision de m'envoyer en Ukraine <sup>2</sup>. J'avais été absent lors de la réunion du Comité central où cette décision fut prise et ce ne fut que le jour même de mon départ, au milieu des discours enflammés des orateurs et des acclamations des manifestants qui remplissaient la place du Soviet, que je pu m'entretenir à ce sujet avec Vladimir Ilitch <sup>3</sup>.

Le sujet principal de notre discussion porta sur le rétablissement rapide de l'unité dans les rangs du parti communiste ukrainien, car les divisions qui s'y étaient créées avaient paralysé sa direction tandis que « l'état d'esprit partisan » qui régnait là-bas nuisait à la construction de l'Armée rouge.

Je me souviens que je commençai et terminai la discussion en soulignant que je n'étais pas d'origine ukrainienne, ce qui risquait de rendre ma tâche plus ardue. Ilitch me répondit par une plaisanterie : ne pourrais-je pas trouver une ukrainienne parmi mes grands-mères pour faire ainsi état d'une ascendance ukrainienne ?

---

1 Cet article du camarade Rakovsky a été publié dans le journal « *Kommunist* » du 21 janvier 1925. Le comité de rédaction le reproduit ici car l'attitude de Lénine à l'égard des affaires ukrainiennes n'a été traitée nulle part jusqu'à présent et l'article du camarade Rakovsky fournit un matériel très intéressant à cet égard. (Note *Letopis Revolyutsii*).

2 En janvier 1919, le gouvernement provisoire ouvrier et paysan d'Ukraine fut confronté à une crise interne aiguë : la majorité du Comité central du Parti Communiste (bolchevique) d'Ukraine – PC(b)U – et les propres membres du gouvernement soviétique d'Ukraine s'opposèrent à la nomination de [Piatakov](#) au poste de Chef de gouvernement, mais sans parvenir à une opinion unanime en faveur d'un autre candidat. Le 10 janvier 1919, un télégramme du Comité central du PC(b)U s'adressa au CC du PC(b)R en ces termes : « *Le Comité central du PC(b)U a décidé, en l'absence de tout candidat au sein du gouvernement et du Comité central existants, de vous proposer de nous envoyer sans délai le camarade Christian Guéorguievitch [Rakovsky]. Ce n'est qu'ainsi que la crise du chef du gouvernement ne deviendra pas une crise gouvernementale* ». Le 23 janvier 1919, Rakovsky assista pour la première fois à une réunion du gouvernement provisoire des ouvriers et des paysans d'Ukraine et il fut, dès le lendemain 24 janvier, élu à l'unanimité Chef de ce gouvernement. (Note *Ukraïnskiy istorichniy zhurnal* – UIZ)

3 La conversation de Lénine avec Rakovsky eu lieu dans la salle du Soviet municipal de Moscou le 19 janvier 1919. Voir : *Vladimir Ilitch Lénine. Chronique biographique*, t. 6, p. 444 (éd. russe). (Note UIZ)

En réalité, ce n'était pas la première fois que je devais travailler en Ukraine.

En avril 1918, j'étais dans le bureau d'Ilitch pour une affaire concernant des biens roumains conservés en Russie pendant la guerre et gardés depuis au Kremlin dans la salle des dépôts <sup>4</sup>. [Yakov Mikhaïlovitch Sverdlov](#) était également présent. Après avoir parlé avec Ilitch, je demandai à Sverdlov de veiller à ce qu'on me donne une chambre à l'hôtel « Metropol », car je venais de rentrer d'Odessa <sup>5</sup> et je n'avais pas de logement. Yakov Mikhaïlovitch commença d'abord par m'orienter vers d'autres adresses mais, saisi par une soudaine inspiration, il s'anima et me dit : « *Je vais vous donner un logement, mais n'accepteriez-vous pas d'abord d'aller négocier en Ukraine ?* » Ilitch rit et dit : « *En voilà une bonne idée !* »

Il m'expliqua ensuite qu'il était impossible de former une bonne délégation pour négocier la paix avec la Rada centrale ukrainienne <sup>6</sup>. Peu auparavant, m'ayant vu utiliser une carte de visite confectionnée par un tailleur de Stockholm, ce qui contrastait fortement avec mes vestes et mes chemises, Ilitch m'avait dit en plaisantant : « *Vous devriez rejoindre la filière diplomatique !* ».

Il ressortit de notre discussion que la tentative d'impliquer [Sokolnikov](#) et [Pokrovsky](#) dans la délégation n'avait pas abouti et j'acceptai la proposition <sup>7</sup>.

La résolution relative à ma nomination fut formalisée par des instructions du Parti et du Soviet. Le camarade [Staline](#) fut placé à la tête de la délégation qui comprenait, outre moi, les camarades [Tomsky](#) et [Manouïlsky](#). La délégation devait se rendre à Koursk, où elle devait attendre l'arrivée des délégués de la Rada centrale. Avant notre départ, je rencontrai Ilitch à plusieurs reprises et je discutai avec lui et avec le camarade Staline des projets de directives qui devaient servir à déterminer la ligne de conduite de notre délégation. Je fis preuve de beaucoup de zèle tandis qu'Ilitch se limitait à quelques remarques, considérant toutes ces négociations pour un traité de paix comme provisoires, sans importance et seulement nécessaires pour prolonger le « répit ». <sup>8</sup>

À Koursk, peu après notre arrivée, nous reçûmes la nouvelle qu'un coup d'État s'était produit à Kiev au cours duquel, avec l'aide des Allemands, l'*hetman* [Skoropadsky](#) avait pris le pouvoir, dispersé la Rada centrale et procédé à l'arrestation de certains de ses membres.

Nous avions une liaison télégraphique directe avec le Kremlin depuis les locaux de la délégation à Koursk. Ilitch venait tous les jours à l'appareil pour nous parler. Un jour, il nous surpris en nous disant : « *Allez directement voir le commandement allemand à Kiev et dites-leur que nous préférons discuter avec le véritable pouvoir permanent en Ukraine, c'est-à-dire les généraux allemands eux-mêmes, plutôt qu'avec les pouvoirs transitoires et continuellement changeants de la bourgeoisie ukrainienne* ».

---

4 Pendant la Première guerre mondiale, la réserve d'or de la Roumanie, alors alliée à la Russie tsariste, avait été transportée à Moscou en 1916, au moment où Bucarest était menacé par une offensive allemande. Après la Révolution d'Octobre, en réaction à la répression des troupes révolutionnaires russes par des unités roumaines, puis à l'annexion de la Bessarabie, une partie de cet or fut confisqué par les Soviets. (Note MIA)

5 De janvier à mars 1918, Rakovsky fut président du Collège suprême pour les affaires russo-roumaines dans le sud de la Russie (Odessa) (voir : *Vladimir Ilitch Lénine, Chronique biographique*, t. 5, p. 209 et 344, éd. russe). (Note UIZ)

6 Nom donné au régime en place en Ukraine entre avril 1917 et avril 1918. A la suite de la Révolution de Février 1917 et de la chute du tsarisme, une « Rada (parlement) centrale » fut élue en avril 1917 en Ukraine, majoritairement menchévique-socialiste-révolutionnaire. Elle négocia une large autonomie avec le Gouvernement provisoire russe. Après la révolution d'Octobre, elle déclara unilatéralement l'indépendance de l'Ukraine et s'opposa à la Russie soviétique en favorisant les forces contre-révolutionnaires et en se subordonnant à l'impérialisme allemand. La Rada centrale fut renversée par un coup d'État fomenté par les occupants allemands en avril 1918. (Note MIA)

7 Le 27 avril 1918, Lénine signa un décret nommant Rakovsky comme délégué plénipotentiaire chargé de négocier avec la Rada centrale la conclusion et la signature d'un traité de paix. (Note UIZ)

8 Une des conditions du traité de paix de Brest-Litovsk signé le 3 mars avec Puissances centrales (Allemagne, Autriche-Hongrie) stipulait que la Russie soviétique devait entamer des pourparlers de paix avec l'Ukraine. (Note MIA)

C'est sur base de cette instruction que nous envoyâmes le secrétaire de notre délégation à Kiev <sup>9</sup>. Les Allemands souhaitaient manifestement parvenir à un accord avec nous sur la question ukrainienne car ils recommandèrent à Skoropadsky d'entamer des négociations avec nous. Skoropadsky « honora » ainsi notre secrétaire d'une réception et lui exprima le souhait d'entamer des pourparlers. Notre délégation, à l'exception des camarades Staline et Tomsy, rappelés d'urgence entre-temps à Moscou, gagna ainsi Kiev <sup>10</sup>.

Avec la première réunion de travail de la conférence de paix, la position nationaliste extrémiste de la délégation ukrainienne bourgeoise, dirigée par Shelukhine <sup>11</sup>, et sa volonté de ne pas se contenter du territoire qui avait été effectivement occupé par les Allemands mais de repousser la ligne de démarcation encore plus au nord et à l'est au détriment de la Russie, devinrent évidents. Le premier télégramme que j'adressai à Ilitch après cette réunion devait être quelque peu marqué par la panique car il me répondit sans délai d'une manière concise et percutante : « *Restez calme. Ne vous laissez pas provoquer* ».

Je me rendis ensuite à Moscou et lui rendis visite. Il était extrêmement satisfait de la tournure qu'avaient prises les négociations en Ukraine <sup>12</sup>. La délégation soviétique à Kiev était devenue le centre d'attention et le centre de la vie politique en Ukraine. Divers cercles ukrainiens étaient en contact avec nous et j'informais Ilitch de leur attitude à notre égard.

Soit dit en passant, l'un des groupes politiques ukrainiens qui était en contact étroit avec nous pour négocier était celui de Vinnitchenko <sup>13</sup>. À l'époque, il se déclarait partisan du pouvoir des soviets en Ukraine, affirmant vouloir compter sur notre soutien, à condition toutefois que nous lui donnions carte blanche pour procéder à « l'ukrainisation » du pays. Il entendait cette « ukrainisation » d'une manière particulière : il disait que nous devions établir une dictature de la langue ukrainienne en Ukraine.

En écoutant mes informations à ce sujet, Ilitch répondit : « *Il ne s'agit bien sûr pas d'une question de langue. Nous sommes prêts à reconnaître non pas une, mais même deux langues ukrainiennes s'il le faut. Mais en ce qui concerne leur plate-forme soviétique, ils nous tromperont.* »

N'ayant obtenu aucun résultat après cinq mois passés en Ukraine, et fidèles au principe qu'Ilitch nous avait enseigné : « Parlez aux maîtres, pas aux serviteurs », nous proposâmes de transférer les négociations avec les agents ukrainiens de l'impérialisme allemand directement chez leurs maîtres, à Berlin. À cette fin, je revint à Moscou pour me rendre ensuite dans la capitale allemande.

C'était après l'attentat contre Ilitch <sup>14</sup> et comme il était en convalescence en dehors de la ville, j'allais voir Yakov Mikhaïlovitch Sverdlov. Ce séjour à Moscou fut le théâtre d'un épisode caractéristique de ce

---

9 Le secrétaire de la délégation russe était P. A. Zaïtsev. (Note UIZ)

10 Le 17 mai 1918, Lénine signa les mandats de Manouïlsky et Rakovsky, désignés par le Conseil des commissaires du peuple de la RSFSR comme émissaires chargés de négocier avec le gouvernement de l'hetman Skoropadsky (Vladimir Ilitch Lénine, *Chronique biographique*, t. 5, p. 464, éd. russe). Rakovsky devint alors le chef de la délégation russe de paix. (Note UIZ)

11 Shelukhine, S. Avocat, poète et journaliste ukrainien. Membre du parti bourgeois ukrainien des socialistes-fédéralistes. Membre de la Rada centrale, magistrat général et ministre de la Justice. Il dirigea la délégation de la Rada centrale puis du gouvernement de Skoropadsky lors des négociations avec la Russie soviétique. (Note UIZ)

12 Un accord d'armistice entre la RSFSR et le gouvernement de l'hetman Skoropadsky est signé le 14 juin 1918. En vertu de cet accord, les hostilités prirent fin, des règles furent établies pour l'évacuation des citoyens des deux parties et les communications ferroviaires et les relations commerciales furent rétablies. (Note UIZ)

13 Vinnitchenko, Vladimir Kirillovitch (1880-1951), nationaliste social-démocrate ukrainien. Après la révolution de Février 1917, un des leaders de la Rada contre-révolutionnaire d'Ukraine. En 1918-1919, prit la tête du Directoire, le gouvernement bourgeois nationaliste ukrainien, contre l'hetman Skoropadsky. Évincé par Petlioura, il rallie le pouvoir soviétique en 1920 et occupe brièvement le poste de vice-président du *Sovmarkom* de la République socialiste d'Ukraine, mais s'enfuit ensuite à l'étranger. (Note MIA)

14 Le 30 août, 1918, en sortant d'un meeting tenu à l'usine Mikhelson de Moscou, Lénine fut blessé par deux balles tirées par la socialiste-révolutionnaire Fanny Kaplan. Celle-ci fut exécutée le 8 septembre. Cet attentat poussa les bolcheviques à décréter la « terreur rouge » le 5 septembre. (Note MIA)

que j'appellerai la compréhension dialectique de notre État et de la politique des parti dont faisait preuve Ilitch. Le parti bolchevique ukrainien, le P.C (b.) U., avait débattu tout au long de l'été 1918 de la question de savoir s'il fallait déclencher un soulèvement général sur le territoire de l'Ukraine contre le pouvoir de Skoropadsky et l'occupant allemand ou si nous devons attendre un autre moment, plus approprié. L'opinion de certains camarades ukrainiens, partagée également par le Comité central, était que les conditions pour un tel soulèvement général n'étaient pas réunies

Pendant cette période en effet, deux processus étaient en cours que nous aurions pu perturber par une intervention prématurée. Le premier processus consistait en l'aggravation des relations entre le parti petit-bourgeois ukrainien<sup>15</sup>, qui faisait partie de la Rada centrale, et les grands propriétaires terriens, représentés par Skoropadsky et soutenus par les baïonnettes allemandes. Le deuxième processus, que nous avons pu observer directement et que j'ai personnellement porté à l'attention du Comité central et rapporté à Ilitch, était le retrait rapide d'unités allemandes vers l'étranger.

Une intervention prématurée de notre part pouvait, à notre avis, avoir pour résultat d'unir les différents partis ukrainiens et l'état-major allemand en un seul bloc contre ce qui était alors très intensivement dénoncé en Ukraine comme le « péril russe ». C'est pourquoi, tout en soutenant les manifestations paysannes individuelles de résistance et les grèves ouvrières, nous devons repousser le moment d'une insurrection générale.

Ilitch partageait pleinement ce point de vue et c'est pourquoi je m'enhardi à le défendre à une conférence du parti qui s'est tenue, je crois, en septembre 1918<sup>16</sup>. Il n'y eut cependant pas de décision finale des instances supérieures du parti à ce sujet et les responsables du Parti bolchevique ukrainien des deux tendances vinrent à Moscou pour recevoir une telle directive.

Je me souviens que la rencontre avec Ilitch eut lieu au Conseil des commissaires du peuple<sup>17</sup>. Ilitch se présenta à nous avec encore son bras encore bandé. Il écouta attentivement les représentants des deux courants, puis posa un certain nombre de questions et commença sa réponse en disant qu'il était d'accord avec les thèses que j'avais présentées à la conférence de Moscou (le rapport de cette conférence avait été imprimé dans la « Pravda »). Après cela, le camarade Kamenev et moi-même fûmes chargés de nous rendre à la conférence du parti communiste d'Ukraine<sup>18</sup>, qui se tenait alors à Moscou, pour y défendre ce point de vue.

\*\*\*

Lors de mon deuxième voyage en Ukraine en janvier 1919 en tant que président du gouvernement provisoire des ouvriers et des paysans ukrainiens, le Comité central et Ilitch me donnèrent deux directives. La première concernait la nécessité d'éliminer la « partisanerie » afin d'organiser une Armée rouge ukrainienne disciplinée. La seconde consistait à essayer d'attirer de notre côté les organisations ukrainiennes qui déclaraient se tenir sur la plate-forme des soviets. Il s'agissait principalement du parti socialiste-révolutionnaire de gauche ukrainien – les Borotbistes<sup>19</sup>.

---

15 Le Parti des socialistes-révolutionnaires ukrainiens (UPSR), opposition « légale » au régime de l'*hetman* Skoropadsky. (Note UIZ)

16 C'est le 15 octobre 1918 que Rakovsky fit un rapport sur la situation en Ukraine lors de la conférence du PC(b)R à Moscou (reproduit dans la « Pravda » du 17 octobre 1918). (Note UIZ)

17 C'est le 16 octobre 1918 que Lénine a tenu cette réunion avec les membres du Comité central du PC(B)U, délégués au 2e congrès du Parti communiste ukrainien à Moscou. (Note UIZ)

18 Il s'agit certainement du 2e congrès du PC(B)U, qui s'est tenu à Moscou du 17 au 22 octobre 1918 et au cours duquel Rakovsky prononça un discours. A en juger par le texte, il y a développé précisément le point de vue qu'il expose ici. (Note UIZ)

19 Les Borotbistes constituaient l'aile gauche des Socialistes-révolutionnaires ukrainiens Ils tiraient leur nom de leur journal officiel, « *Borotba* » (la Lutte). En mai 1918, les Borotbistes rompirent avec l'aile droite de l'UPSR et formèrent un parti distinct. Ils s'opposèrent à la Rada centrale, luttèrent contre le Directoire de Petlioura et s'allièrent aux bolcheviks dans le mouvement des partisans. Les Borotbistes se distinguaient des bolcheviques par leur revendication d'une Ukraine totalement indépendante. (Note MIA)

L'un des représentants de ce parti, le camarade Poloz<sup>20</sup>, avait réussi à se glisser dans une délégation que le Directoire ukrainien<sup>21</sup> avait envoyée à Moscou pour négocier avec le gouvernement soviétique russe. Le camarade Poloz tira parti de la situation en décidant d'entrer directement en contact au nom de son parti avec notre Comité central. À mon arrivée à Kharkov, les négociations s'interrompirent et lorsque le camarade Poloz arriva à Karkhov elles avaient été reprises avec le camarade Blakitny<sup>22</sup>. Par la suite, elles se poursuivirent à Kiev lorsque le gouvernement soviétique ukrainien s'y installa.

L'inclusion des borotbistes dans le gouvernement rencontra dans notre parti ukrainien une certaine résistance de la part d'une partie des bolcheviks ukrainiens, qui abordaient la question nationale de manière trop simpliste et en niaient même l'existence.

Que ce soit directement, ou le plus souvent par l'intermédiaire de Staline, Ilitch s'intéressa au déroulement de ces négociations et contribua au final par son intervention à leur conclusion favorable, qui se traduisit par l'entrée de deux camarades borotbistes dans le Conseil des commissaires du peuple ukrainien<sup>23</sup>. Après notre défaite sur le territoire de l'Ukraine<sup>24</sup>, Ilitch persévéra encore plus énergiquement dans sa ligne sur la question nationale. Il n'avait aucune objection quant à l'adhésion des Borotbistes au Komintern<sup>25</sup>, mais sur cette question, Ilitch était en minorité. À l'occasion de plusieurs rencontres à Moscou avec des camarades ukrainiens, Ilitch reprocha à bon nombre d'entre eux leur « grand-russianisme » typique.

Ilitch était parfaitement conscient de l'énorme avantage politique que la reconnaissance de l'indépendance de la République soviétique d'Ukraine et la signature d'un traité d'alliance entre l'Ukraine et la Russie soviétiques nous donneraient.

Je me souviens que le Bureau politique adopta une résolution selon laquelle ce traité devait être débattu lors du Congrès des Soviets, qui se réunissait alors à Moscou<sup>26</sup>; Ilitch se tourna vers moi en tant qu'orateur et dit en riant : « *Seulement sans la rhétorique française !* »

La condition la plus importante de notre succès en Ukraine fut la formulation et la solution correctes de la question paysanne. En 1919, comme l'a dit Ilitch, nous avons réussi à faire beaucoup de bêtises

---

20 Poloz, M. M. membre de l'UPSR, puis borotbiste. Au début de 1918, il était membre de la délégation de la Rada centrale aux négociations de Brest-Litovsk. Il adhéra ensuite au PC(b)U. (Note UIZ)

21 Régime instauré après la chute de l'hetman Skoropadsky et qui dura de novembre 1918 à novembre 1920. Il était composé des représentants des partis nationalistes bourgeois et petits-bourgeois (le Parti socialiste-révolutionnaire) ainsi que de la social-démocratie ukrainienne. Son premier président fut Vinnitchenko, fut remplacé ensuite par Sémion Petlioura. (Note MIA)

22 Blakitny, V. M. Écrivain, critique littéraire et personnalité publique soviétique ukrainienne. L'un des dirigeants de l'aile gauche de l'UPSR, puis du Parti borotbiste. Rédacteur en chef de son journal, « *Borotba* ». En mars 1920, après l'auto-dissolution du parti borotbiste, il rejoignit le PC(B)U. (Note UIZ)

23 La résolution du 3e congrès du PC(B)U [tenu du 1 au 6 mars 1919 à Kharkov] « *Sur l'attitude à l'égard des partis petits-bourgeois* », stipulait que tout accord avec ces partis était inadmissible et qu'il était interdit de donner à leurs représentants des postes de direction au sein du gouvernement soviétique. Cette résolution étant en contradiction avec les directives tactiques du parti, le comité central du PC(b)R déclara le 25 mars 1919 que cette décision du 3e congrès du PC(b)U était incorrecte. Le 8 avril 1919, dans un télégramme adressé au Comité central du PC(b)U, le Comité central du PC(b)R indiqua qu'il considérait qu'il était indispensable de parvenir à un accord avec les socialistes-révolutionnaires ukrainiens (borotbistes) afin que leurs représentants intègrent le gouvernement soviétique ukrainien. Le 12 mai 1919, par un décret du Comité exécutif central pan-ukrainien, des représentants du Parti borotbiste furent nommés au Conseil des commissaires du peuple d'Ukraine : M. Lebedynets (Commissaire du peuple à la Justice), M. Lytvynenko (Commissaire du peuple aux Finances) et H. Mykhailytchenko (Commissaire du peuple à l'Instruction publique). (Note UIZ)

24 Il s'agit de l'occupation temporaire du territoire de l'Ukraine soviétique par les troupes de Dénikine. (Note UIZ)

25 Pour être exact, Lénine manifesta par la suite une certaine hostilité à l'égard du Parti borotbiste – rebaptisé en août 1919 Parti communiste ukrainien (borotbiste). Il exerça tout au long de l'année 1920 une pression maximale pour les pousser à l'auto-dissolution et à leur fusion avec le PC(b)U, notamment comme préalable à la question de l'adhésion à l'Internationale communiste. (Note MIA)

26 Le traité d'union entre la RSFSR et la RSS d'Ukraine fut signé le 28 décembre 1920, lors du VIIIe congrès pan-russe des soviets. (Note UIZ)

dans ce domaine, tant par l'agitation en faveur de la commune que par l'organisation de fermes d'État et l'attribution de terres à des raffineries de sucre. De nombreuses terres furent allouées à cette fin, suscitant une grande indignation parmi les paysans ukrainiens. C'est pourquoi, lorsque le Comité révolutionnaire ukrainien fut créé <sup>27</sup> après la défaite de [Dénikine](#), Ilitch focalisa son attention sur cette question. Bien que je fusse l'un des partisans de concessions maximales à la paysannerie, Vladimir Ilitch me reprocha de ne pas aller assez loin. Il voulait éliminer complètement l'ancienne politique, ce qu'il fit en adoptant une résolution sur l'Ukraine lors de la conférence du PCR à Moscou en décembre 1919 <sup>28</sup>. C'est ainsi que ce fut à Moscou, sous la direction et la supervision directes d'Ilitch, qu'une nouvelle loi agraire pour la République socialiste soviétique d'Ukraine fut rédigée <sup>29</sup>.

J'ai un souvenir lié à l'élaboration de cette loi qui démontre une fois de plus la forte sensibilité à la psychologie de la paysannerie dont Vladimir Ilitch fit toujours preuve. Le camarade Manouilsky et moi-même nous présentâmes à Ilitch deux projets de loi agraire dans son bureau. Bien que sensiblement identique au mien quant au fond, le projet du camarade Manouilsky avait plutôt un caractère déclaratif, alors que mon projet était rédigé sous la forme d'une loi avec des paragraphes et des notes.

Ilitch n'hésita pas longtemps et accepta mon projet. Il expliqua qu'il considérait comme une erreur le fait qu'en Russie les lois soient appelées « décrets », car ce terme disait beaucoup moins à notre paysan que le mot « loi ». Le principal avantage de mon projet, selon Ilitch, était sa rédaction sous forme d'une loi, définissant précisément les droits et les devoirs de la paysannerie et c'est pour cela, pensait Ilitch, qu'il séduirait la paysannerie.

Je terminerai ces extraits de mes souvenirs par deux petites remarques.

Ilitch était un maître dans l'art de la gestion et il était donc très exigeant aux moindres détails. À cet égard, il avait une longueur d'avance et s'efforçait de prévoir toutes les possibilités qui pourraient se présenter et de les prévenir à temps. Je me souviens qu'au cours de l'été 1919, les forces ennemies, composées d'une part des troupes de Dénikine et d'autre part de celles de [Petlioura](#) venant de Galicie, se massaient autour de Kiev depuis l'ouest et l'est. Ilitch m'avertit à plusieurs reprises de maintenir en permanence la communication avec Moscou en bon état. Au cas où la communication directe devait être interrompue, la communication devait se faire par radio. Tout le monde connaît l'implication d'Ilitch dans la mise en œuvre des communications téléphoniques entre les différents départements ; je sais en particulier comment Ilitch supervisa personnellement l'équipement de la liaison téléphonique entre Kharkov et Moscou, ce qui lui permettait d'être en communication directe avec nous tous les jours.

Deuxième remarque : Ilitch était avare de louanges. Cependant, il savait à la fois avec un sourire et un geste exprimer sa satisfaction à propos de tel ou tel succès. Je me souviens qu'il fut heureux que je réussisse à commencer à éliminer les conflits au sein du parti communiste ukrainien en 1919, suffisamment en tous cas pour que le travail commun soit possible. Je me souviens aussi qu'il nous adressa un télégramme de félicitation après l'élimination de la rébellion de [Grigoriev](#), dans lequel figurait aussi une directive politique : « *Nous devons maintenant saisir l'occasion pour maîtriser le koulak.* »

---

27 Le Comité révolutionnaire pan-ukrainien (*Vseukrrevkom*) était un organe suprême provisoire du gouvernement soviétique créé le 11 décembre 1919 lors de la libération de l'Ukraine des troupes de Dénikine. Il fonctionna jusqu'au 19 février 1920. (*Note UIZ*)

28 La résolution Comité central du PC(b)R « *Sur le pouvoir soviétique en Ukraine* » fut adoptée par la VIIIe Conférence du Parti en décembre 1919. (*Note UIZ*)

29 Cette loi agraire fut adoptée par le Comité exécutif pan-ukrainien le 5 février 1920. (*Note UIZ*)